



ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de France pure.

Recrutement à Chicago.

Chicago, Illinois, 27 avril.—On lit dans le «Tribune»: Le département de la guerre compte que Chicago lui fournira 5,000 recrues avant le 1er janvier 1900, pour le service de Cuba et de Manille. On examinera à peu près 50 hommes par jour, à la station de recrutement, No 82 West Madison, et aux stations qui vont être ouvertes bientôt.

Dommages accordés.

Chicago, Illinois, 27 avril.—Un jury a accordé, aujourd'hui à la cour de circuit, des dommages de \$10,000 à Frank Balling, qui avait intenté un procès à W. C. Funches et au docteur Otto L. Schmidt, de Chicago, pour la perte d'une jambe brûlée par les rayons X.

Mort de Sheridan Shook.

New York, 27 avril.—Sheridan Shook est mort aujourd'hui à Red Hook, N. Y., à l'âge de soixante-dix-sept ans. M. Shook était arrivé à New York à l'âge de quatorze ans, de Red Bank, Dakota du Nord, où il était né.

En 1871 il construisit le théâtre d'Union Square. Il s'intéressa aussi à des affaires de brasseries, et en association avec John R. Nugent il fit construire l'hôtel Morgan. Il fut membre de la convention républicaine qui choisit comme candidat à la présidence John C. Fremont. Il fut un des premiers dans l'est à appuyer les aspirations présidentielles d'Abraham Lincoln. Coln-ici le nomma percepteur des contributions indirectes dans le trente-deuxième district, fonctions qu'il remplit jusqu'au moment où le président Grant l'en releva en 1869. Il fut étroitement allié en politique avec Thurlow Weed et «Tom» Murphy.

La publication de la lettre au capitaine Coghlan.

Washington 27, avril.—On annonce officiellement, aujourd'hui au département de la marine, que la lettre de réprimande adressée au capitaine Coghlan, commandant du Raleigh, à la suite de ses remarques hostiles aux Allemands, ne sera pas publiée par les autorités. Les fonctionnaires du département estiment que cette lettre est d'un caractère personnel, et qu'ils n'ont pas le droit de la publier. Si le capitaine Coghlan désire la rendre publique, c'est une autre affaire; il est parfaitement libre d'agir à son gré.

Mort de Robert Goelet.

New York, 27 avril.—Le «World» dit: Robert Goelet est mort hier à Naples, Italie.

Désastreux cyclone à Newton.

Kansas City, Missouri, 27 avril.—Le «Journal» reçoit une dépêche annonçant la mort de trente-sept personnes dans un cyclone à Newton, comté de Sullivan. Newton est située à quarante milles environ au nord-ouest de Kirksville, Missouri.

A la poursuite du «Badger».

San Francisco, Californie, 27 avril.—Après le départ du «Badger», le vapeur à bord duquel les commissaires de Samoa se rendent à destination, des ordres importants sont arrivés. Un bâtiment a été immédiatement envoyé à la poursuite du vapeur, mais il n'a pu le rejoindre. Les transports Ohio et Senator sont partis aujourd'hui. Ce dernier tentera d'arriver à Honolulu avant le départ du Badger.

Le dîner à la salle de la Ligue de l'Union.

Philadelphia, Pennsylvanie, 27 avril.—Après un court repos à l'hôtel le président McKinley a été reçu à dîner par M. John H. Converse dans la salle de réunion de la Ligue de l'Union.

Il y avait environ cent convives. On remarquait les membres du cabinet, le général Miles, l'amiral Silas Casey, le capitaine Clark, le capitaine Coghlan, le général de brigade Frederick D. Grant, le capitaine Algernon Sartoris et le maire Ashbridge.

Le secrétaire Long et le général Grant ont également prononcé quelques paroles. Pendant que le président dinait à la Ligue de l'Union, Mme McKinley, Mme Grant, Mlle Sartoris et les autres dames venues de Washington étaient reçues à dîner par Mme Joshua Lippincott, dont la magnifique résidence est située directement en face du local de la Ligue de l'Union.

Cyclone dans le Missouri.

St Louis, Missouri, 27 avril.—On annonce qu'un cyclone s'est abattu ce soir sur Kirksville, Missouri, et que plus de trente cadavres ont été retirés des ruines. Une dépêche spéciale à la «Républic» est ainsi conçue: La partie orientale de Kirksville a été rasée par un cyclone. On estime le nombre des morts à quarante. Le nombre des blessés n'est pas connu. Les fils télégraphiques sont abattus et les communications sont pratiquement coupées. Une dépêche spéciale de Kirksville au «Globe-Democrat» donne la liste suivante des victimes: Morts connus—William B. Howells, Mme W. H. Sherborn, James S. Weaver, Theodore Brigham, Ed. Beeman, Mme W. W. Green et fille, Mlle Bessie, Mme H. Billington, Mme A. W. Glasse, Mme A. S. Glasse, Mme Ben Green, Mme John Larkin, Sr., Mme T. Mahaffey, Mme C. Woods, Mme A. Little, Mme A. Dole, M. Joe Woods, Mme Joe Woods, Mme A. W. Rainshott, M. A. W. Rainshott, M. C. A. Gibbs, Mme C. A. Gibbs, A. C. Beat, James Cunningham, Mme Mitchell.

Morts annoncées.

Morts annoncées—M. Peck, M. Anderson, M. Stephens, Dr. Billings, Col. Little et famille, Mme Penschott et son enfant. Blessés—M. et Mme Dreyton, Mme Hobson, Harry Mitchell, M. Mitchell, Mlle Evans, Sam Weaver, Will Parks, deux frères Ingalls, Willis Kellon. Blessés—Maud Waddell, Mme T. Bullock, M. et Mme J. H. Kirk, A. L. Peal, W. S. Smith, George Hennons, Mme Millien, Mme A. Miller, Duan Mills, Ernest Mills, Andrew Roberts, Esterher Little, Ina Green, William Bragg, Mme John Barley, Mme A. C. Bowman, Mme Mary Rorahan, A. T. Cook, enfant Beeman, Aubrey Green.

EXPOSITION DE L'ETAT DE LA LOUISIANE

Colossale Jubilé de Paix. Grande Exposition de Chevaux. Merveilleux «Midway». Courses de Chevaux attilantes. Exhibition de Volailles. Exhibition de Bestiaux et de Porcs. Concerts d'Orchestre le jour et le soir. Grande Exposition de Fruits et de Légumes. Merveilleuse Exhibition Mercantile et Manufacturière. TAUX REDUITS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER. Entrée... 25 sous. Portes ouvertes tous les jours des 10 heures du matin.

Les inscriptions gratuites à l'Exposition des Arts Mécaniques et des Sciences, doivent être faites immédiatement. Pour renseignements s'adresser aux bureaux de l'Union Progressiste ou à Harry Romanki, au Daily States. Les personnes désirant exposer des ouvrages personnels en matière typographique, recevront des placements gratuits si elles font la demande au Comité des Arts et des Sciences. Le registre des inscriptions pour l'exhibition des chevaux du 15 au 18, sera clos lundi, le 1er mai. N'omettez pas d'enregistrer vos chevaux. 28 avr-29 au 1er mai-1899.

DERNIERE HEURE.

Les prisonniers d'Agualdo. Madrid, Espagne, 27 avril.—Le général Polavieja, ministre de la guerre, annonce qu'il a reçu des avis établissant qu'Agualdo a l'intention de renvoyer les prisonniers espagnols et américains, parce qu'il pourra ainsi, en cas de cessation des hostilités, demander des conditions plus avantageuses de paix.

A la Chambre des Députés d'Italie.

Rome, Italie, 27 avril.—Après avoir entendu les explications du président du conseil au sujet de l'achat projeté en Angleterre du croiseur français, construit pour le gouvernement chinois, avec le produit de la vente des navires de guerre italiens (Garibaldi et Varese) au gouvernement de la République Argentine, aujourd'hui à la Chambre des Députés, le général Pelloux a présenté une motion, motion qui a été acceptée par le gouvernement, suspendant tout achat de navires de guerre à l'étranger avant la discussion du budget.

La petite vérole en Allemagne.

Berlin, Allemagne, 27 avril.—Une petite vérole d'un caractère violent a fait son apparition à divers points de l'Allemagne, notamment à Iserlohn, Hanovre, et à Mezzado. Les autorités prussiennes ont pris de promptes mesures pour prévenir la propagation de la maladie.

Lettre de remerciements.

Rome, Italie, 27 avril.—L'«Observatore Romano», l'organe du Vatican, publie aujourd'hui une lettre dans laquelle Monseigneur Chappellain, archevêque de la Nouvelle-Orléans, et neuf évêques remercient le Pape pour sa lettre sur l'Americanisme.

DETAILS

Sur les récents combats aux environs d'Apia.

Auckland, Nouvelle-Zélande, 27 avril.—Des détails sur le récent combat livré aux environs d'Apia reçus à Auckland et portant la date du 18 avril, établissent que les natifs amis et les rebelles se sont rencontrés à Vaileloa, et que ces derniers ont eu cent hommes tués ou blessés. De nouveaux détails sur la mort du lieutenant Lansdale et la mort du timonier J. R. Monaghan, du croiseur Philadelphie, ont été également reçus. Ils établissent que Monaghan a eu la tête coupée avant de mourir. Un déserteur de l'armée de Mataafa dit que Monaghan et Lansdale se repliaient quand ils ont été découverts par un chef et ses femmes qui cherchaient les cadavres. Ils ont donné l'alarme. Les rebelles sont revenus et ont tué Lansdale. Monaghan a lutté jusqu'au moment où il est tombé blessé. C'est alors que les rebelles lui ont coupé la tête. L'examen des médecins a confirmé ces rapports. Suatete, le principal chef des rebelles, s'est enfui et a annoncé que cent Anglais avaient été tués. Des déserteurs des forces de Mataafa disent que les Allemands ont envoyé des cartouches dans des sacs de riz et de sucre à divers points de la côte au mois de décembre dernier.

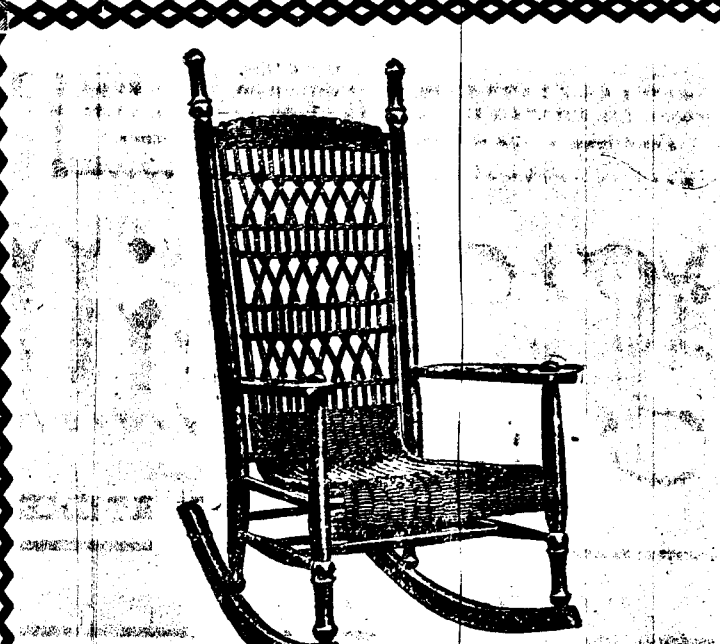
L'amiral Kautz a envoyé un projectile à l'avant d'un schooner allemand, le 8 avril dernier, qui quittait le port d'Apia sans avertissement préalable. Les rebelles qui s'étaient emparés de la résidence du défunt Robert L. Stephenson ont été attaqués à l'arrière par des Tamalees amis. Trois rebelles ont été tués et plusieurs autres blessés. Un natif ami a été tué à cette occasion. Le temps a été très mauvais à Apia. Les matelots ont passé quatre nuits sous la pluie dans les tranchées. Les natifs amis commandés par le lieutenant R. A. Gaunt, du croiseur anglais de troisième classe Porpoise, ont été attaqués le 12 avril par des rebelles venus de la mission française de Falita. Un natif a été tué. Les rebelles ont été subsequmment mis en déroute. Ils ont perdu quatre hommes. Les lignes des Tamalees ont été étendues le 13 avril jusqu'au champ de bataille de Vailele. Mataafa a attaqué les natifs fidèles. Les hommes de Gaunt ont pris part à l'engagement et se sont bien battus. Quatre cadavres de rebelles ont été trouvés. Les autres avaient été emportés. Un natif fidèle a été tué et a eu la tête coupée. Un autre a été blessé. Les rebelles ont arboré un drapeau allemand au-dessus de leurs forts. Environ deux mille femmes et enfants se sont réfugiés à Mahuti, la station de la Société des missions de Londres.

Les rebelles saisissent les fusils, les cartouches et les marchandises des trafiquants, qui reviennent en toute hâte à Apia. Les affaires sont suspendues et des forces nombreuses sont nécessaires à terre. Von Buelow, ancien lieutenant de l'armée allemande, qui organise les forces de Mataafa, est parti pour Saran (Sawaii) avec treize bateaux et quatre cents rebelles, puis le navire de guerre allemand Falke est parti en mission secrète avec le consul d'Allemagne, Herr Rose, à bord. Le capitaine Stewart, commandant du croiseur anglais de troisième classe Tauranga, en l'absence de l'amiral Kautz qui se trouvait à Pango-Pango avec le Philadelphie, a écrit au consul allemand pour le presser d'arrêter Von Bue-

low, et le Falke est revenu le jour suivant avec l'individu. L'offre de la Nouvelle-Zélande d'envoyer des troupes aux îles Samoa a causé de l'enthousiasme à Apia. Les habitants de la ville sont presque unanimes dans les louanges qu'ils font des Américains. Le croiseur anglais de troisième classe Porpoise poursuit sa croisière de punition. Le 15 avril, un combat a été livré à Mangia, à quinze milles à l'est. Environ deux mille rebelles ont attaqué le détachement de Gaunt comprenant une centaine d'hommes. Ceux-ci ont battu en retraite vers le rivage, où ils se sont défendus bravement, puis ils ont gagné à la nage leurs bateaux sous un feu violent. Le chef Muluingi et douze natifs amis ont refusé de se retirer et ont chargé sur un village en feu en chassant devant eux de nombreux rebelles par leur bravoure inconnue. Le détachement de Gaunt est revenu pour les soutenir et tous se sont subsequmment retirés avec quatre hommes blessés. Plusieurs hommes du détachement ont échappé par miracle. Le côté de Gaunt a usé toutes ses munitions durant l'engagement, et le croiseur Porpoise a plusieurs fois bombardé les bois environnants. Les rebelles ont eu huit hommes tués et de nombreux blessés. Un trafiquant s'est enfui et a réussi à gagner le navire de guerre pendant que six rebelles tiraient sur lui. Le 17 avril, une seconde bataille s'est engagée à Vailele. La lutte a été désespérée. Les rebelles occupaient des forts qui ont été ineffectivement bombardés par le navire de guerre. Les natifs amis se sont avancés. Faliolele et Dana à la droite, Gaunt au centre et cent vingt hommes de Fuamaanga à la gauche.

Les hommes de Gaunt ont maintenu un feu si terrible que les rebelles se sont repliés sur un deuxième fort à cent cinquante pieds en arrière. Les hommes de la tribu de Fuamaanga ont failli, mais Gaunt s'est glissé jusqu'à la ligne du feu et les a tenus à leur poste le revolver au poing. Ils se sont alors avancés pour attaquer le deuxième fort, mais ils ont échoué. Plu sieurs d'entr'eux ont été tués. Dix clous ont éclaté derrière les lignes des rebelles. Pendant l'engagement, Gaunt a réussi à s'emparer d'un drapeau allemand flottant sur le premier fort. M. E. B. S. Marx, consul d'Angleterre et de la docteur Adell, chirurgien du Philadelphie, ont été exposés au feu durant la journée entière. On s'attendait à une nouvelle attaque le jour suivant. Au retour des troupes de débarquement le capitaine Stewart, commandant du «Tauranga», a signalé: «Bravo, la brigade de Gaunt!» Les Américains et les Anglais ont accueilli le détachement dont la caoutchine portait le drapeau allemand pris sur le fort.

Rapport officiel au gouvernement allemand. Berlin, Allemagne, 27 avril.—Une dépêche officielle datée d'Apia le 18 avril est arrivée à Berlin. Elle annonce qu'à l'arrivée du dernier courrier des Etats-Unis le croiseur Philadelphie a quitté Apia pour Pango-Pango, un port de trinité. Les navires de guerre anglais ont continué le bombardement des villages de la côte nord d'Upolu, pendant que quelques combats s'engageaient à terre. Il est ajouté dans la dépêche. Le 17 avril il y a eu à trois milles d'Apia un engagement des parties de Tanu. Le nombre des tués et des blessés est d'environ soixante-dix. Aucun Européen n'a été atteint. Un détachement anglais tenu en réserve n'a pas pris part au combat.



Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour \$1.50.

W. G. TEBALD, 217 Rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles Religieuses et Chapellets en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais. DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES CHEZ FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Orfèvres et Graveurs de premier ordre.

CEUX QUI ROIENT EN L'Eau Minérale. —L'eau qui nous est fournie, par la nature et la seule que nous devrions boire. —devrait nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif. Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.... Prix 8 Sous par Gallon. Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi. Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi. ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO 609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

Feuilleton DE L'Abelle de la N. O. Commencé le 8 février 1899. Manz-elle MIOUZIC —PAR— GEORGES PRADEL. TROISIEME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES. Suite. Or allait-il. Il errait, reprenant le sentier perdu dans la brousse. Au prix

de mille efforts douloureux il grimpa sur un arbre, pour ne pas être enlevé par un tigre, et il passa la nuit terrible, gr-lotant la fièvre, et se demandant à tout instant s'il n'allait pas se laisser choir. Mais Dieu a mis au cœur de l'homme un tel amour de l'existence que celui-ci lutte jusqu'à son dernier souffle avec l'énergie du désespoir. Ah! si le malheureux matelot avait pu entrevoir un seul instant les tortures que lui réservait encore l'avenir peut-être eût-il préféré en finir immédiatement avec sa misérable existence. Le lendemain, dès la pointe du jour, il descendit de son arbre, lava sa plaie au ruisseau et chercha à s'orienter. Que faire, blessé, mourant d'inanition, se traînant avec peine au milieu de ce pays perdu?... Retourner à l'aiguade, il était bien certain que le détachement ne s'y trouvait plus. Il fallait donc mourir. Il mangea quelques baies sauvages, but quelques gorgées d'eau et s'endormit d'un profond sommeil. Réveil horrible!..... Une bande de jaunes le cerpait, l'attachait avec des cordes qui lui entraînaient dans les chairs, et l'apportait comme une proie vivante au milieu du village dont il s'était approché la veille. Ses traces avaient été rele-

vées, ses empreintes éveillaient les soupçons, et des naturels se mettant en chasse arrivaient aisément à le découvrir. Oh alors! le torturant!... mais la torture lente, savante, soignée de la vie de la victime, pour prolonger indéfiniment son agonie. En Annam, au Tonkin, en Chine, le bourreau est un artiste. On décerne des prix à ceux-là qui découvrent de nouveaux supplices, sans atteindre le point vital de la victime. Ces monstres se repaissent des sanglots et des hurlements arrachés par la douleur. Il est des tortures qui durent six mois, un an, des martyres que la plume se refuse à décrire!..... Jean devait être l'une de ces victimes. Pour commencer, les femmes du village, avec une lenteur et une cruauté calculées, des précautions infinies, lui arrachaient des lambeaux de peau, laissant la chair vivrée et sanglante. D'autres raffinements viedraient plus tard. Et pour le prolonger, pour garder plus longtemps vivante la malheureuse créature, Jean était soigné, pansé, bien nourri, sitôt qu'il pouvait manger. La nuit, il dormait sur une natte, on ne prenait même pas la peine de le chauffer, car ses bourreaux étaient bien certains qu'il ne pourrait pas s'enfuir. Mais sitôt aussi que l'on pou-

caissait les arbres, les rocs, les êtres, qui fuyaient épouvantés dans toutes les directions. Le village était littéralement broyé par cette gigantesque trombe, les pailles éparpillées, tels des fétus de paille. Et Jean Cloarec, sans pouvoir s'en rendre compte, était emporté par une inondation, un amas d'eau diluvien, au milieu duquel il perdait connaissance. Distinct, il s'était accroché à un énorme tronc de palmier, et cette épave, servant de radeau à une créature humaine, roulait le long de la rivière Claire, transformée pour l'instant en un fleuve énorme et torrentueux. Combien d'heures demeurait ainsi Jean Cloarec? Nous l'avons dit, il avait perdu tout sentiment de lui-même. Le tronc d'arbre s'arrêtait enfin au milieu d'un amas de débris de toute nature. Il avait été recueilli par des jan-soungs à la France, qui ne lui infligeaient aucun mauvais traitement, mais, au contraire, le soignaient et lui donnaient à manger. Plusieurs mois s'écoulaient. Un jour, un employé de l'intérieur apprenait qu'à une dizaine de lieues du poste principal de son district se trouvait un blanc. Il se rendait lui-même sur les lieux et ne pouvait obtenir aucun renseignement du pauvre Jean, qui ne demandait qu'à vi-

vra, mais ne répondait nullement aux questions qu'on lui adressait. Quel était cet homme?... Un Français. Les quelques mots incohérents qu'il prononçait de lui-même parfois encore, permettaient de reconnaître sa nationalité. Hélas! en cette terre maudite, combien de disparus, de torturés, qui n'avaient jamais pu être retrouvés!..... Aucun signe qui pût faire constater son identité. C'était l'un des disparus... oui... mais lequel? On l'expédiait sur Hanoi, de là sur Saigon... comme un pauvre colis humain, dont on était bien en peine. De Saigon, il était emplié avec des centaines d'autres sur un paquebot où les blessés et les malades maquaient de tout, parqués comme des troupeaux de moutons. Et tous affaibli encore, tant au moral qu'au physique, il arrivait à Toulon, où on l'envoyait à l'hôpital de Saint-Mandrier. Là, il était reconnu dément, idiot, incurable, et on l'expédiait à T... grande ville de France où se trouve un très vaste établissement d'aliénés. Là, recommençait son martyre. A la suite d'accidents nerveux, un jeune médecin, cherchant la voie, avait tenté sur lui des expériences. Jean avait subi le sys-